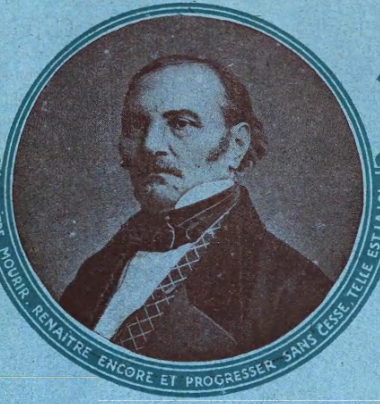
LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 *le Numéro 1f.*

SOMMAIRE

		Pages
A l'œuvre !	KERMARIO	1
Les Déçus	ALFRED BÉNEZECH	5
Le Spiritisme orthodoxe	L. CHEVREUIL	9
Intéressante séance de médiumnité	XXX	13
Mystification à propos de mes prévisions sur la durée de la guerre. Comment elle fut découverte	Abbé J.-A. PETIT	15
Debout les Morts !	H. MÉROU	18
Première conférence de l'Union Spirite française		19
Correspondance posthume d'Allan Kardec		22
Union Spirite française	XXX	24
Chronique étrangère	PIERRE MEYRANNES	28
Avis		32

BUREAUX : *42, Rue Saint-Jacques, 42* PARIS

— PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE —

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro in-8° jésus (27×17) comprend au moins 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus réputés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 384 pages.

COLLECTION DEPUIS 1858. — PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises	**10** fr. par an.
Europe	**12** fr. —
Outre-mer	**14** fr. —

Les abonnements partent de Janvier et de Juillet

Mode de Paiement :

Les abonnements se paient à l'avance. Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou un chèque sur Paris à l'ordre de **M. Paul Leymarie,** 42, rue Saint-Jacques, Paris (V^e^). — Pour l'étranger, couvrir par chèque sur Paris ou par mandat-poste international.

LA LIBRAIRIE SPIRITE fournit, *contre mandat-poste*, **tous les ouvrages** parus en librairie, à Paris, le port en sus (10 °/₀ de leur valeur pour la France et 20 °/₀ pour l'étranger). Recommandation : France, **0.10** ; Etranger, **0.25** par colis.

Envoi du catalogue contre **25** *centimes en timbres-poste* ***français***.

Toutes les correspondances, *mandats-poste*, quel qu'en soit l'objet, doivent être adressés à **M. Paul LEYMARIE,** 42, rue Saint-Jacques, PARIS.

MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon**. — TÉL : **Gobelins 19-53**

UNION SPIRITE FRANÇAISE

VILLA MONTMORENCY

28, Avenue des Sycomores

TÉLÉPHONE : Auteuil 25-11 PARIS-AUTEUIL

Prière d'envoyer les adhésions et la correspondance à cette adresse, siège de la Société et du Comité directeur du Spiritisme.

63e ANNÉE JANVIER 1920

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Rédacteur en Chef : KERMARIO

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La Rédaction de la Revue a l'honneur de présenter à ses abonnés et lecteurs ses meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

A l'Œuvre !

L'année qui vient de s'écouler entraîne avec elle, dans le passé, un monde dont la fin a été marquée par le plus épouvantable cataclysme qui ait bouleversé l'humanité. Le mensonge, la haine, le goût de la rapine et l'orgueil avaient, depuis longtemps, troublé la conscience de certains peuples qui, ne connaissant plus d'autre culte que celui de la

force brutale, suivirent leurs dirigeants dans le plus criminel des attentats. Le Droit, la Justice, toutes les libertés et la civilisation même, semblaient devoir succomber. Mais, dans un effort sublime, la volonté des peuples libres dressa, devant l'envahisseur, une barrière infranchissable ; la lumière l'emporta sur les ténèbres, l'horrible cauchemar fut dissipé.

C'était la fin d'une époque.

Un monde nouveau est maintenant à créer. Ce n'est pas l'œuvre d'un jour, nous le savons bien. Un écroulement comme celui auquel nous venons d'assister laisse des traces qui ne peuvent immédiatement disparaître. Les ruines sont encore amoncelées autour de nous. La catastrophe tenait encore trop les peuples sous sa terrifiante impression. Une période de trouble moral, de lassitude, malheureusement trop explicable, avait succédé tout d'abord aux sanglantes fureurs de la guerre. Mais les mains qui ont mis fin à la lutte en abattant la puissance du mal, ont travaillé sans relâche à l'édification de la paix, et, dans une atmosphère assainie, purifiée par la violence même de la tempête, nous allons pouvoir enfin reprendre notre marche en avant pour la lumière et la liberté.

Debout donc ! Saluons l'aurore nouvelle. Courage, confiance, mettons-nous à l'œuvre sans plus tarder. Nous n'avons accompli que la première partie de notre tâche. Nos chers invisibles qui, enflammant nos soldats d'héroïsme les rendirent victorieux, sont restés près de nous. Dans l'œuvre de régénération et de paix, leur aide, qui ne nous fera pas défaut, ne nous sera pas d'un moins grand secours. Selon la belle parole prononcée par M. Deschanel à la Chambre, la France, par la voix des vivants et par la voix des morts, nous commande maintenant de travailler au relèvement qui doit nous donner une humanité meilleure. Et c'est à nous, spirites, qu'échoit, cette fois, l'honneur d'être en tête du mouvement. C'est à nous que s'adresse plus particulièrement le monde invisible ; c'est nous qui recevons ses communications, c'est nous qui entendons ses voix. C'est donc nous qui devons répandre la bonne parole. Nous recevrons, des prétendus morts, toute l'assistance qu'ils peuvent nous donner. Leurs manifestations se multiplient, tandis que du côté des vivants, un homme, guidé par la plus pure, la plus haute philantropie, est venu à nous, mettant au service de notre cause des moyens d'action proportionnés à l'effort à accomplir. Grâce à lui, *l'Institut métapsychique international* a pu être fondé, et l'*Union spirite française* fonctionne à la Villa Montmorency. D'autres nous apportent l'appui de leur haute autorité morale et scientifique. De grands penseurs, des hommes illustres dans les sciences, les arts, la littérature, ne

craignent pas de s'intéresser ouvertement à nos travaux. On peut être assuré que rien ne sera négligé de ce qui peut jeter plus de lumière sur notre doctrine pour la faire accepter par tous.

Le mouvement général que nous avons déjà signalé en faveur du spiritisme s'élargit de tous côtés. Les conférences de sir Arthur Conan Doyle, en Angleterre, ont eu un retentissement qui a mis tout le pays en émoi. Tout le monde parle de la *Nouvelle Révélation*, tout le monde veut la connaître.

Dernièrement, le grand écrivain anglais a pu prendre de son fils mort, mais qu'il sentait vivant près de lui, une photographie que nous avons sous les yeux. Comme la plupart des apparitions, celle-ci n'a pas, sur la photographie, la netteté de lignes d'une personne ordinaire ; elle est comme légèrement estompée. Mais l'expression de la physionomie est très vivante et la ressemblance rend facile l'identification de l'entité.

Sir Arthur Conan Doyle déclare que la plaque qui a été utilisée pour le cliché a été achetée par lui, qu'il ne l'a pas perdue de vue, que c'est lui-même qui l'a développée et fixée, enfin qu'elle n'a pas été touchée par d'autres mains que les siennes.

A la suite de ces événements, l'émotion a gagné rapidement toute l'Angleterre. Un irrésistible besoin de savoir s'est répandu dans toutes les classes de la société. Voici comment, d'après le *Dailly Mail* du 17 novembre, s'exprime, à cette occasion, l'évêque anglican monseigneur Welldon, dans un sermon prononcé à la cathédrale de Durham :

« Parmi les conséquences de la guerre, celle qui est peut-être la plus remarquable de toutes, a été le désir de tant d'âmes pieuses de communiquer avec les morts.

C'est un instinct humain si naturel et si puissant qu'il est presque irrésistible en ce temps de douleur universelle. Y a-t-il une possibilité de rapports entre les vivants et les morts ? Nous savons que les morts sont encore vivants. Nous savons qu'ils sont entrés dans une vie meilleure et plus large, mais peuvent-ils nous dire quelque chose de cette vie ? même assez pour nous assurer, par une communication personnelle, qu'ils sont vivants ?

C'est le silence qui est si terrible, ce long, ce persistant et inexorable silence !

Y a-t-il une voix, une parole qu'il est possible d'entendre dans ce silence ? »

Et, discutant la question, — ajoute le *Dailly Mail* — si le spiritisme est réel ou faux, l'évêque Welldon fait remarquer que l'église doit être prête à accepter de nouvelles vérités et ne doit pas dire — ce qui serait aussi

irréligieux qu'anti-scientifique — que cela est impossible et incroyable.

Il se peut que la volonté de Dieu soit de révéler de nouvelles leçons par le moyen du spiritisme, et s'il en est ainsi, l'Eglise ne doit pas résister, mais, au contraire, accueillir avec bonheur ces leçons.

Le spiritisme par lui-même n'est pas plus anti-religieux qu'anti-chrétien. Si la vie après la mort n'est qu'un rêve, alors la religion n'est qu'une folie ; mais si l'esprit de l'homme survit à l'expérience qu'on appelle la mort, s'il ne périt pas mais entre dans une nouvelle vie, alors il est donc au moins possible, que l'esprit peut, en certaines circonstances se manifester aux yeux humains, et qu'il peut communiquer par un moyen ou par un autre, avec les esprits vivant sur terre.

« La grande chose maintenant, a dit l'évêque en terminant, est que les phénomènes spirites doivent être scrupuleusement examinés par des hommes de science, que leur discipline dans la méthode de la science exacte rend, et eux seulement, des juges compétents de l'évidence des découvertes nouvelles. Et si même des découvertes sont démonstrativement prouvées, elles ne feront qu'une légère addition à la somme des divines vérités révélées par Jésus-Christ ».

Eh bien, les spirites, qui n'ont rien à redouter de la science et qui savent bien qu'un contrôle sérieux ne peut que donner plus de force aux vérités qu'ils s'efforcent de répandre, ne demandent pas mieux qu'il soit donné satisfaction aux justes exigences de Monseigneur Velldon. Ils appellent la lumière de tous leurs vœux, et la récente création de l'*Institut métapsychique international* vient combler les désirs de tous. De nombreuses adhésions attestent chaque jour la confiance qu'inspire le docteur Gustave Geley, chargé de la direction des études, et, d'ailleurs, le contrôle d'hommes éminents tels que le professeur Charles Richet, le docteur Santoliquido, de Rome, le docteur Calmette, Camille Flammarion, le comte de Gramont, etc., rassurerait certainement des gens moins bien disposés que l'évêque de Durham.

En France même, la grande Presse commence à s'occuper aussi du mouvement spirite. *La Revue mondiale*, le *Journal*, le *Gaulois*, le *Matin*, l'*Information*, ont déjà publié des articles très remarqués sur l'*Institut métapsychique international* ou les manifestations de l'au-delà. Par la seule force de l'idée qui s'impose, tous les autres journaux vont être bientôt obligés de suivre. Le temps n'est plus où l'on pouvait affecter la plus complète indifférence devant une aussi grave question. Il va falloir parler pour ou contre, et nous sommes bien persuadé que les plus embarrassés, aujourd'hui, ne seront pas ceux qu'on tournait en ridicule autrefois.

Oui, avec la nouvelle année, c'est une ère nouvelle qui commence. *Au gui, l'an neuf !* Joyeusement, marchons, tous d'un même élan à la conquête de l'avenir par la meilleure organisation d'un monde nouveau. Ce sera, cette fois, la victoire définitive.

A l'œuvre donc ! La tâche est grande et belle ; si elle présente quelques difficultés, c'est une raison de plus pour que nous ne la différions pas. A l'œuvre tous pour la régénération mondiale ! Sachons créer le bien pour remplacer le mal que nous avons détruit. Ecartons les théories funestes du nihilisme ; ne perdons pas de vue notre destinée lumineuse : Il faut autre chose que des rêves chimériques ou de criminels attentats et des torrents de sang, pour réparer les désastres et amener parmi les hommes le règne de la fraternité.

KERMARIO.

Les Déçus[1]

Nous avons longuement insisté sur des phénomènes supranormaux qu'il semble, pour le moins, très malaisé d'expliquer sans l'intervention de personnalités du monde invisible. Ils nous fournissent la démonstration de la survivance, résultat d'une portée immense qui provoquerait l'enthousiasme universel si, de nos jours comme dans tous les temps, les idées nouvelles, même les plus bienfaisantes, n'ameutaient pas les vieux préjugés. Quel motif de se déclarer satisfait ! Mais l'homme n'est-il pas insatiable ? On voit des gens qui, dans une prospérité inespérée, au lieu de bénir le sort, songent surtout à certaines imperfections de leur condition, incapables d'apprécier leur chance.

Il est juste, néanmoins, de convenir que, parmi les communications, beaucoup sont de nature à nous décevoir. Trop souvent les esprits — si esprits il y a — nous disent des banalités qu'un individu vulgaire exprimerait à peine ; ils ne répondent pas aux questions les plus élémentaires sur des sujets parfaitement connus d'eux et qui nous donneraient la preuve irrécusable de leur identité ; ils s'abaissent, parfois, à des propos inconvenants dont on s'étonne qu'ils nous viennent de l'au-delà ; ils commettent des erreurs grossières, bien pis, ils nous mentent. Passe encore qu'ils se trompent ; mais nous tromper délibérément ! C'en est assez pour jeter du froid dans les âmes les mieux disposées.

Vous êtes peut-être un désenchanté après avoir eu votre période de ferveur. Vous perdez de vue les communications pleinement satis-

(1) Voir les numéros de mai, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre 1918, janvier, février, mars, mai, juillet, septembre, octobre, décembre 1919.

faisantes pour insister, avec dépit, sur celles qui ne répondent pas à vos désirs. Cependant, n'y en eût-il qu'une seule propre à prouver la réalité de l'au-delà, elle devrait vous suffire à cause de sa portée universelle, quoique vous n'eussiez pas des raisons personnelles d'en être ému. Et puis, sous l'influence de votre première éducation, ne vous faites-vous pas de la vie future une notion fausse qui trouble votre jugement, en vous empêchant de goûter le charme d'une vérité ? Vous ne réfléchissez pas assez non plus que cette science, étant à ses débuts, ne saurait calmer l'impatience de curieux trop exigeants. C'est un monde nouveau dans lequel des hommes de génie feront certainement, plus tard, de magnifiques découvertes, s'il est permis d'en juger par les résultats déjà acquis et par ceux dont on a le pressentiment. Au temps de Galvani, nul, parmi les plus avisés, ne se doutait du parti que les savants tireraient de l'électricité ; il en sera de même du spiritisme combattu, parce qu'il s'écarte de la tradition, et néanmoins digne de sympathie, parce qu'il fortifie le spiritualisme en le rénovant.

Les disparus, nous montre-t-il dès maintenant, ne sont pas, aussitôt après la désincarnation, absolument différents de ce qu'ils étaient. Ils continuent de vivre avec leurs défauts et leur qualités, conservant leur libre arbitre et leur responsabilité, nullement immobilisés pour l'éternité dans un état de misère ou de bonheur, par conséquent, destinés à évoluer. Il y a parmi eux des inégalités d'intelligence, de caractère et d'aptitudes qui se manifestent dans leurs messages, indépendamment des obstacles provenant des instruments dont ils se servent, les médiums. Ne soyez donc pas étonné si vous obtenez des résultats inégaux, quelquefois remarquables, souvent décevants. Partez-vous de l'idée erronée qu'ils disposent de connaissances et de pouvoirs illimités, vous allez au devant de surprises pénibles et vous ne devrez vous en prendre qu'à vous-même. Nous voici en séance : la table frappe des coups, le médium écrit ou parle automatiquement. Vous avez l'impression, par la façon aisée dont les phénomènes se produisent, que les conditions sont bonnes ; mais la personnalité invisible, à quelle catégorie appartient-elle ? Vous avez peut-être affaire à un esprit pervers qui, pour vous mystifier, prend un nom d'emprunt. C'est assurément très choquant, car vous vous faisiez une toute autre opinion des habitants de l'au-delà. Imiterez-vous les expérimentateurs irrités qui gourmandent leurs mystérieux interlocuteurs, comme s'ils pouvaient, par l'expression de leur mécontentement, changer la nature des phénomènes ? Dans l'ignorance où nous sommes des lois qui président à leur production, il est sage de les accepter placidement quels qu'ils soient, en se consolant des mauvais par la considération des bons.

Mais, direz-vous, le mensonge m'est odieux et je ne saurais m'y résigner. Votre indignation prouve la délicatesse de vos sentiments ; il n'est pas impossible que votre déconvenue soit bien méritée. Ne vous permettriez-vous pas des questions déplacées, des demandes saugrenues ? N'auriez-vous pas le tort de vous adresser aux Esprits comme on a recours aux diseurs de bonne aventure ? Il serait facile de dresser une longue liste d'insanités dont on ne sait s'il faut en rire ou en pleurer. Celui-ci voudrait bien être informé de l'issue d'un procès où il est engagé ; celui-là, contrarié de voir son fils empêtré dans une liaison dangereuse, implore la faveur d'en connaître le dénouement ; un autre désire, et c'est assez naturel, gagner le gros lot, grâce à une opportune intervention des Invisibles ; un autre, moins ambitieux, se contenterait d'être averti des sujets qu'il aura à traiter dans un prochain examen ; on m'a même parlé d'un solliciteur qui — pardonnez-moi ce détail grotesque — ayant un porc malade, priait un médium de demander par la table s'il pouvait compter sur la guérison. La chose, il est juste d'en convenir, en valait la peine, vu le prix actuel de ces animaux. La sottise humaine atteint parfois des limites que le moraliste le plus désabusé hésite à imaginer. Dans la pensée de ces nigauds, les Esprits doivent tenir bureau de consultation. En quoi ces spirites se distinguent-ils du bigot prosterné devant l'image de son saint préféré pour en obtenir des grâces de ce genre ? Je sais une femme dont le fils a été tué à la guerre. Quand il fut mobilisé, elle disait, sur un ton très rassuré, à une personne : « Je ne suis pas inquiète, parce que je sais la bonne manière de prier ». Lorsqu'une vérité entre dans l'âme d'un superstitieux, attendez-vous à ce qu'elle y subisse les déformations les plus bizarres. Saint Antoine de Padoue, sainte Germaine de Pibrac, et vous principalement, Sainte Vierge, épouse et mère de Dieu, de quelles requêtes n'êtes-vous pas assaillis, à toute heure du jour et de la nuit ! Comme notre pauvre espèce vous paraîtrait importune si, dans votre bonté inépuisable, vous ne la trouviez pas surtout digne de pitié !

Il serait étrange que ces quémandeurs ne fussent pas déçus. Vous n'avez pas moralement le droit de poser de semblables questions et, si vous obtenez des réponses mensongères, il vous arrive la même duperie qu'à un simple interrogeant le devin. Il serait parfois avantageux de connaître l'avenir, soit pour se prémunir contre des dangers, soit pour être débarrassé de craintes, soit pour jouir à l'avance d'un succès. La vie deviendrait ainsi plus facile dans la redoutable compétition des individus acharnés à la poursuite de leur intérêt. Vous estimez que cet avantage devrait revenir à votre mérite ; le prochain, qui souffrira peut-être de votre réussite, fait le même raisonnement pour son propre

compte et il faut nécessairement que l'un ou l'autre soit lésé. Pourquoi serait-ce lui et non pas vous ? Il se pourrait néanmoins que la chance vous servît, sans qu'il en résultât le moindre inconvénient pour personne : le privilège que vous sollicitez, pourquoi d'autres ne l'obtiendraient-ils pas dans des circonstances semblables ou différentes ? De la sorte nous vivrions dans un monde très fortuné où il suffirait de recourir à ses conseillers de l'au-delà pour éviter une multitude d'ennuis. Magnifique aubaine sans contredit ! Vous ne voudriez pas moins qu'une radicale transformation des conditions de l'existence ; mais, comme on ne supprimerait pas, quoi qu'il advînt, les intempéries, les disettes, les maladies, les deuils et les jaloux, il vous resterait quand même mille motifs de vous lamenter. Garanti contre certaines souffrances, vous en sentiriez vivement d'autres, semblables à ces pauvres qui, devenus millionnaires, maudissent encore le sort, parce qu'il leur reste quelque chose à désirer. Les déceptions provoquées par les communications contre lesquelles s'insurge votre susceptibilité prennent rang dans l'interminable liste des désagréments qui posent avec acuité l'insoluble problème du mal. Mieux inspiré, vous utiliseriez vos douleurs en les faisant servir à votre perfectionnement par une sage résignation : la révolte, au contraire, enlaidit votre âme. C'est ce dont, peut-être, vous avez un médiocre souci, ne cherchant guère dans le spiritisme que la satisfaction de votre égoïsme. En quoi cette tendance à faire de votre petite personne le centre de l'univers vous rend-elle intéressant ?

Comme vous inspireriez davantage la sympathie, si vous aviez le bon esprit de reconnaître votre chance ? Que penseriez-vous d'un homme qui, ayant eu des succès inespérés sans être doué d'un mérite extraordinaire, serait toujours d'humeur chagrine ? Quel mauvais caractère ! diriez-vous. Il est riche, il se porte bien, il vit aux côtés de gens pauvres ou malades, dont la vue devrait l'incliner à faire un retour sur lui-même, et il n'est pas content ! Qu'il est à plaindre ! Vous réserveriez, j'imagine, votre compassion pour les déshérités d'alentour. Or, si vous croyez sérieusement à la réalité des communications entre les morts et les vivants, vous possédez, au point de vue spirituel, un trésor incomparable. Songez à ce milliardaire sans espérance, en réalité un indigent, qui voit venir la mort avec effroi. Il a beau en éloigner la pensée, il lui passe, par moments, dans tout le corps des frissons. Cet argent, il ne l'emportera pas dans sa tombe. Il le laissera, sans doute, à ses enfants et c'est un sujet de contentement qui ne suffit pas à lui faire oublier sa grande misère. Vous devez au spiritisme la ferme assurance que vous continuerez de vivre après la désincarnation et que vos disparus seront sur le seuil du monde invisible pour vous y recevoir. Si les réponses des Esprits ne

vous satisfont pas toujours, le résultat déjà obtenu est assez important pour que vous bénissiez le destin de vous en avoir gratifié. Ingrat, vous mériteriez de le perdre : ce serait un moyen d'en apprécier la valeur.

Au demeurant, ne vaut-il pas mieux, dans l'intérêt de votre âme, que les choses soient comme elles sont ? Une continuelle assistance des Esprits vous applanirait les chemins de la vie ; dans ce cas, vous ressembleriez à un enfant qui, dispensé de la lutte par des parents trop attentifs à lui en épargner les difficultés, deviendrait un homme nul, sans énergie, distancé par des concurrents plus intelligemment éduqués. La grande affaire est, non d'atteindre d'emblée le bonheur, mais de le conquérir en accomplissant son devoir, dût-on prendre beaucoup de peine. Puisque la vie de l'au-delà est le prolongement, avec un organisme subtil, de celle d'ici-bas, nous ne serons pas promus, tout d'un coup, à la perfection ; nous aurons encore à réagir contre de mauvais penchants pour progresser. Si, dès maintenant, vous cherchez à vous affranchir le plus possible de la domination de la chair, vous aurez sur les sensuels cette supériorité d'être mieux préparé pour une évolution nouvelle et vous récolterez les fruits de votre travail. Ne vous plaignez donc pas des obstacles semés sur votre route, puisqu'ils sont les moyens de votre ascension vers des sommets d'où l'on découvre des horizons de plus en plus grandioses.

Pourquoi sommes-nous assujettis à ce labeur ? Pourquoi l'homme ne se développe-t-il pas sans fatigue comme une plante sur un terrain bien approprié ? Pourquoi ? Parce que nous avons le privilège sublime et douloureux, d'occuper sur l'échelle des êtres un degré supérieur. Songez aux vertus qui disparaîtraient de notre monde, si la poursuite du bien par un travail pénible et courageusement accepté en était bannie ; nous arriverions en tête du règne animal, les plus intelligents, mais non marqués du sceau sacré de la moralité grâce auquel nous formons sur la terre une classe à part.

Alfred BÉNEZECH.

(*A suivre.*)

Le Spiritisme orthodoxe

Il ne faut pas nous dissimuler que, pour beaucoup de personnes sincères, l'orthodoxie Romaine représente encore la seule voie lumineuse, et que la crainte de s'engager dans un sentier ténébreux entre pour beaucoup dans l'aversion qui les tient éloignées du Spiritisme.

Mais il n'y a rien, dans les faits, que ne puisse approuver l'orthodoxie ;

et le Spiritisme moderne, dans ses manifestations et dans ses croyances, nous rapproche beaucoup plus des origines du Christianisme que les dogmes ténébreux, aujourd'hui imposés et que Jésus-Christ n'a jamais enseignés.

L'Eglise nous ordonne de croire, sur Dieu et ses prétendues révélations, des choses qu'il est bien impossible de connaître, ni de comprendre et qu'il était bien inutile de préciser. Laissons donc aux théologiens la responsabilité d'une casuistique qui les a si souvent conduits dans une voie fausse, et limitons nos recherches, à l'étude des manifestations inférieures susceptibles d'éclaircir le mystère de la vie et de la destinée.

Pour cela, nous avons deux ressources. — De même qu'un aveugle peut connaître le monde physique en interrogeant ceux qui jouissent d'une bonne vue, de même nous pouvons connaître quelque chose du monde invisible en interrogeant ceux qui possèdent le don de voyance.

Cette voyance, ou seconde vue, est si fréquente, dans la Bible et dans la vie des saints, qu'il serait bien difficile à un théologien de la condamner en principe. Le second moyen d'enquête sur le monde invisible est d'obtenir, dans la mesure du possible, le témoignage de ceux qui l'habitent. Ces deux méthodes nous conduisent à la connaissance de la survivance de l'âme et tout le Spiritisme est là. Les catholiques ne se font pas scrupule d'invoquer les saints et de leur demander des manifestations ; je voudrais bien qu'on nous dise en quoi ces manifestations pourraient différer du phénomène spirite.

On invoque les saints et on les évoque quand on va s'agenouiller sur leur tombe ; c'est même une condition imposée par la Curie romaine, dans les procès de canonisation, de ne pas rendre le décret de sanctification avant que quelque manifestation miraculeuse ne soit opérée par l'intercession de celui qu'il s'agit de canoniser.

Les spirites ne s'agenouillent pas devant les esprits, mais ils les prient de leur prêter une collaboration utile, et il n'y a, là, rien d'illicite, puisque l'Eglise autorise la prière et que, si elle désigne, par la canonisation, ceux dont la sainteté lui paraît de bon aloi, elle n'a nullement la prétention d'exclure du paradis tous ceux qu'elle ne canonise pas. On peut donc demander, à toute personne décédée, les faveurs qu'il est permis de demander aux saints. L'Eglise redouterait-elle que les esprits nous répondent sans la permission de Dieu ? — Cette crainte serait bien naïve. — Non..., l'Eglise redoute que sa conception de Dieu et de l'Univers soit pas toujours respectée par les communications des esprits désincarnés.

Nous pouvons répondre que ces communications ne sont pas des dogmes et que nous devons passer au crible, aussi bien celles que nous rece-

vons, que celles que la tradition attribue aux saints. La responsabilité de personne n'y est engagée, et les tromperies des esprits mauvais sont beaucoup moins funestes que les erreurs des casuistes dogmatiques qui, eux, compromettent l'autorité de l'Eglise.

L'Eglise a pris sur elle une responsabilité terriblement dangereuse ; aux uns, elle oppose son *veto* ; à d'autres, elle accorde l'*imprimatur* ; ainsi, elle engage à fond son autorité, car si peu qu'elle se trompe, elle ruine son crédit.

Jamais un spirite intelligent n'entreprendrait la simple publication d'un message qui commencerait comme celui de la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Dis au fils aîné de mon Sacré-Cœur..... etc. » Cependant ce message est officiellement approuvé, et exploité, par les états-majors de l'armée cléricale ; ce qui prouve que les approbations de l'Eglise font beaucoup plus de mal que sa censure ne fait de bien.

Les spirites ne garantissent pas l'origine élevée de leurs messages, et, même, ils acceptent les manifestations les plus vulgaires, si elles apportent quelque preuve d'identité et opposent un démenti aux moqueries des incrédules. Ce qu'ils admettent, comme doctrine, résulte de nombreuses communications concordantes, mais chacun est libre d'en prendre et d'en laisser.

Ainsi ce sont les messagers eux-mêmes qui affirment être des personnages qui ont vécu de notre vie. Généralement, ils affirment que la mort n'a pas créé, en eux, de changement immédiat. Ils sont restés ce qu'ils sont au moment de la mort, de mentalités très différentes. Il leur est difficile de reprendre contact avec des organes étrangers et, dans cet état, leur mémoire terrestre subit d'étranges altérations, se confondant même, quelquefois, avec les pensées du médium. Le temps les éloigne de nous, mais ils semblent revenir plus facilement à l'heure où la mort rapproche les êtres. Les indifférents et les sceptiques gênent leur manifestations, cependant, lorsque les sceptiques sont des savants qualifiés et de bonne foi, les esprits paraissent répondre à leurs efforts.

Les esprits nous disent qu'ils ne se dégagent que lentement de leurs liens terrestres, les idées survivent et même la pensée dont on est imbu au moment de la mort semble exercer une suggestion assez durable ; l'esprit ne s'élève que peu à peu et s'adapte à un nouveau mode d'existence. Mais le vrai progrès ne se fait que sur la terre, au moyen d'incarnations répétées.

Nous admettons la doctrine des vies successives parce qu'elle est raisonnable, et parce que nous n'en connaissons pas d'autres qui donnent la clef des souffrances et de l'inégalité de nos conditions.

Pour se réincarner, l'esprit, toujours à l'état fluidique, subit une trans-

formation ; il passe par une période d'oubli, il n'est plus rien qu'une forme vivante, il est la force qui va créer, inconsciemment, le travail qui s'opère au cours de la gestation. Il ne reprend conscience de son individualité qu'en reprenant possession des organes, il entre, peu à peu, dans le corps de l'enfant, et ce n'est que vers l'âge de sept ans que l'incarnation est complète.

Les affinités contractées au cours de vies antérieures, les aspirations bonnes et mauvaises constituent des liens qui nous mettent à l'état de rapport avec la hiérarchie des esprits, bons et mauvais. Ainsi, nous créons nous-mêmes, l'ambiance dans laquelle nous sommes appelés à vivre et, là, est la sanction la plus terrible qui puisse atteindre le coupable au sortir de la présente incarnation.

La doctrine que nous font entrevoir les esprits supérieurs est simple, tolérante et large ; elle est de tous points conforme à celle du Christ et, comme elle, consolante. Elle n'admet pas qu'une faute soit irréparable et inexpiable, elle repousse cet enfer éternel qui ferait de Dieu un perpétuel bourreau.

Il n'y a rien, là, qui puisse inquiéter la religion, puisqu'il n'y a rien de dogmatique ; mais, par sa vraisemblance et sa logique, elle nous attire irrésistiblement et nous sommes prêts à discuter avec celui qui nous proposerait une solution meilleure du grand problème qui, depuis des siècles, préoccupe l'humanité.

La seule chose, peut-être, qui pourrait effaroucher une conscience cléricale, ce serait notre conception nouvelle sur l'enfer; mais, que voulez-vous, l'ancienne n'est plus bonne ; personne, aujourd'hui, n'ose plus soutenir cette conception du moyen-âge, et les personnes les plus dévotes affectent, à son endroit, un certain scepticisme. Le grand diable d'enfer était si ridicule que sa figure n'existe plus que dans la légende ; l'enfer spirite, plus réel et plus conforme aux lois connues du magnétisme est bien autrement redoutable.

Dieu ne nous punit pas, nous nous punissons nous-mêmes, en raison des directions que nous avons choisies. Voyez-vous, déjà le tourment de l'égoïste, n'ayant jamais eu d'affection que pour lui-même, et subissant le supplice du vide, du silence, de la solitude, car rien ne le relie, télépathiquement parlant, aux autres créatures. Il sent de la vie autour de lui, il voudrait se faire voir, mais il est, pour les autres, comme s'il n'existait pas. Quant au criminel, il est un objet d'horreur pour tout ce qui l'entoure, pour les autres et pour lui-même ; il porte en lui l'image de son crime, et le poids de toutes les haines que les malédictions des veuves et des mères ont créées autour de lui et qui survivent dans l'ambiance. Tel serait le mécanisme d'une loi de justice immanente, où Dieu

n'intervient pas comme bourreau, mais qui est tout à fait rationnelle et compréhensible.

Telles sont les idées générales auxquelles se rallient la plupart des spirites, elles sont indépendantes de toute religion cultuelle, elles n'en contredisent aucune et, que l'on soit catholique, boudhiste ou protestant, il est bien permis de s'y rallier.

L. CHEVREUIL.

Intéressante Séance de Médiumnité

Nous sommes heureux de pouvoir publier ci-après le procès-verbal d'une séance donnée le 21 novembre dernier, à Paris, par un remarquable médium, Madame Stella, en présence de l'un de nos amis distingué, psychiste, et de quelques autres personnes dont la compétence et la haute valeur morale, autant que toutes les précautions prises, donnent à leur témoignage une autorité hors de toute contestation.

Cette séance, qui a un caractère strictement privé, eut lieu chez M. G., entre amis.

Nous transcrivons donc textuellement :

« Etaient présents : trois messieurs, trois dames.

La salle resta constamment éclairée par cinq lampes électriques de 16 bougies chacune, voilées de papier rouge. On voyait très bien.

Les assistants et le médium, assis autour d'un guéridon, font la chaîne. Le médium tombe en trance spontanément, au bout de quelques minutes. Il incarne « son guide » :

Ce dernier prononce seulement quelques paroles, pour annoncer qu'il cède la place « à l'esprit de M. P.. » vice-président, décédé, de la société d'études psychiques de C....

Immédiatement aprés, le médium incarne M. P... L'expression des mots est lente, difficile d'abord ; puis elle se précise peu à peu. L'esprit réclame à M. M... son mouchoir absolument propre. Le médium explore alors les poches de M. M... Il finit par trouver un mouchoir, comme il était demandé, dans une poche de la pelisse de M. M... Il le froisse en boule dans ses mains ; puis il l'enveloppe successivement de trois autres mouchoirs et place le paquet de mouchoirs sous les mains réunies des assistants ; ses propres mains étant au-dessus de toutes les autres.

La trance augmente ; le médium gémit. Tout à coup, sa main droite

se détache des autres mains et trace des signes dans l'air, au-dessus du paquet de mouchoirs. L'index tendu fait le geste d'écrire. La scène dure assez longtemps, environ 10 minutes. Puis le médium demande que l'on fixe le paquet de mouchoirs avec une épingle de sûreté et que le paquet soit mis en sûreté dans la poche intérieure du paletot de M. M... Ce qui est fait.

Alors commence la deuxième phase.

L'esprit demande qu'on allume les lampes ordinaires, qu'on déshabille entièrement le médium et qu'on le revête d'un maillot.

Les dames présentes procèdent au déshabillage et mettent le médium entièrement nu. Elles explorent aussi sa chevelure. Faute de maillot, elles remettent au médium sa robe, après que tous les assistants ont exploré minutieusement tous les coins et recoins et retourné les manches.

Ainsi préparé, le médium entre dans le cabinet noir et s'assied sur le fauteuil d'osier. (Inutile de dire que le cabinet noir, formé d'une cage mobile recouverte de toile noire clouée, a été visité avec soin. Du reste, le médium ne s'en était pas approché jusqu'à ce moment).

Les rideaux sont fermés, et, sur la demande de l'esprit, fixés avec deux épingles. Les pieds du médium, nus, sortent par le bas des rideaux et seront toujours visibles.

L'assistance, en demi-cercle devant les rideaux, chantonne et le médium gémit fortement. Les plaintes se prolongent près d'une demi-heure.

A la fin, elle déclare que c'est fini. On ouvre les rideaux et l'on voit, dans ses mains crispées et contracturées, un bouquet de 4 roses dont trois intactes et une perdant ses pétales que l'on trouve sur le sol. Elle présente le bouquet aux assistants qui prennent tour à tour les roses. La contracture des mains est telle que les tiges se brisent dans cette opération.

On procéde alors, sur les indications de l'esprit, au déploiement des mouchoirs. Sur le dernier des mouchoirs, celui qui occupait le centre du du paquet, on voit, admirablement écrite, une lettre privée adressée à M. M... par M. P... L'écriture et la signature sont, d'une manière frappante celles de M. P... de son vivant ».

Mystification à propos de mes Prévisions sur la durée de la guerre. Comment elle fut découverte.

(*Suite*)

Ce qui me reste à dire est très pénible et ne sera compris, je le crains, que des rares personnes qui ont une longue pratique du monde invisible. Après avoir ri, ceux qui en ignorent les premiers principes m'accuseront sans doute maintenant de piétiner un cadavre. Dieu m'est témoin que rien n'est plus éloigné de ma pensée et de mes goûts : j'ai horreur de tout ce qui sent de près ou de loin la récrimination. Mais ce qui est arrivé peut servir à l'instruction de mes frères en croyance et c'est pour eux surtout que je dois entrer dans les détails. J'ajoute que les témoins dont je pourrais citer les noms occupent une situation qui les met au-dessus de tout soupçon de fraude ou de naïveté.

La paroisse où j'habite avait eu le malheur d'avoir à sa tête pendant une vingtaine d'années, un curé amplement doté des sept péchés capitaux et de quelques autres encore. Je ne l'avais point fréquenté pendant sa vie à cause de son immoralité notoire, et l'avais rudement repoussé après sa mort quand il essayait de se présenter. Le sachant incorrigible et capable de tout je ne voulais avoir aucun rapport avec lui. Il parvint à se glisser parmi nous sous un nom d'emprunt. Et ce n'était pas seulement près de nous qu'il prenait cette liberté. L'auteur du récit anticipé de la guerre actuelle publié dans la "*Vie nouvelle*" fut un jour mystifiée de la même façon.

Chez elle, il affirmait que pour Noël il y aurait si peu d'Allemands en France qu'ils ne vaudraient pas la peine d'être comptés ; ici, qu'ils seraient anéantis. Des deux côtés même époque, mêmes résultats. C'était donc un parti pris de compromettre ce qu'il y avait de sérieux dans ces communications et de tout ruiner d'un seul coup : la *Communion des saints* et les messages spirites les mieux caractérisés. Nous devenions aux yeux du public des hallucinés.

Une parente que nous avions perdue jeune contribua aussi, bien involontairement sans doute, mais très réellement, à endormir nos soupçons, car elle tenait à peu près le même langage.

A la fin, j'eus une explication très nette avec elle, en dehors de son mari, et elle avoua qu'en nous parlant comme elle l'avait fait, elle avait tout simplement obéi aux ordres de son ancien curé.

Je demandai des explications : elle n'avait pu faire autrement, car elle lui avait promis obéissance quand il était son directeur, et elle était encore liée par cette promesse sacrée. A d'autres questions que je lui adressai, elle garda le silence et nous sentions combien elle devait souffrir, car c'est à peine si nous pouvions distinguer la typtologie. Cette entrevue m'a beaucoup attristé, bien que je lui prodigasse les encouragements et les consolations. Dieu veuille écarter de nos frères et de nos sœurs qui s'occupent de ces études un spectacle si lamentable. Elle était victime de la parole donnée au confessionnal.

Je ne pouvais pourtant pas en rester là de mon enquête; je pris le parti de m'adresser directement encore à Jeanne d'Arc, qui m'avait, à diverses reprises, donné plus d'un témoignage d'intérêt. On peut en voir deux cas matériels dans la *Revue Spirite* du mois de juillet 1914.

Elle ne vint pas à mon appel et j'en fus assez mortifié ; mais elle se présenta le 5 février, au moment où je ne pensais pas à elle.

Elle commença par me dire que la violence de mon caractère nuisait beaucoup à mes recherches, et que je serais exposé aux mêmes dangers, tant que je ne serais point parvenu à me dominer. J'écartais par mes propos inconsidérés les esprits qui me portaient intérêt. Ils ne demandaient aucun hommage de ma part, mais simplement que je les traitasse en homme bien élevé, comme j'avais l'habitude de me comporter dans le monde.

Après ces avis auxquels je n'avais rien à répondre, elle ajouta : Toutefois, n'allez pas tomber dans le découragement et verser dans un excès contraire. Vous avez tort de vouloir renoncer sur la fin de votre existence et après avoir tant souffert, à tout rapport avec l'Invisible.

Vous avez été mystifié, vous avez été en butte à la raillerie, chose toujours pénible à l'amour-propre, mais vous avez aujourd'hui l'avantage d'être mieux instruit des lois qui gouvernent le monde invisible. Il ne suffit pas d'être affranchi du corps terrestre pour tout connaître, c'est pour cela que je ne vous ai jamais fixé d'époque, sauf au moment où la guerre allait éclater, car il n'y avait plus pour nous de doute possible ; nous connaissions ce qui avait été décidé du côté de l'ennemi. N'ajoutez donc jamais foi, à moins d'un ordre spécial, à ce qui pourra vous être fixé à longue échéance, parce qu'il faut que la liberté humaine demeure entière, sinon il n'y aurait plus pour le crime de responsabilité.

Quant à la jeune dame défunte, je ne l'ai chargée d'aucun message pour vous, et puisque le mal est fait, notre divin Maître m'autorise à vous dire ceci :

Il s'établit entre le confesseur et l'âme pénitente un lien que la mort ne suffit pas toujours à rompre. Souvent, après le décès de l'un et de l'autre,

l'âme continue, par habitude, et surtout par les liens contractés, à obéir aveuglément à son directeur, et c'est ce qui s'est produit dans le cas présent. Aussi votre parente n'a pas cru mal faire en vous répétant ce que son curé lui commandait de dire. »

« Si l'on connaissait ce qu'est la confession, on ne s'y soumettrait pas avec cette insouciance qui caractérise la fausse dévotion. Le curé d'Ars a fait par elle un bien immense, et la foule des mercenaires qui s'érigent en directeurs des consciences a fait de tout temps et fait encore un mal plus grand. Vous l'apprécierez mieux quand vous serez avec nous.

« Prenez en sérieuse considération les avis que je vous donne et faites-les connaître à ceux qui pourront les comprendre ». Elle ajouta encore quelques conseils pour me guider dans cette voie obscure (ils seraient sans intérêt pour le lecteur); et elle me quitta.

Ces instructions furent données par écriture médianimique avec une telle rapidité que j'eus quelque peine à m'y reconnaître quand je voulus les recopier.

En relevant la tête, je vis près de moi, à un mètre et demi de distance, une belle étoile bleue tirant sur le violet. Elle resta longtemps immobile, je pus la considérer avec attention, puis elle disparut tout d'un coup.

Le lendemain, le doute qui m'est habituel me reprit et je me demandai si je n'avais pas été victime d'une hallucination intellectuelle et visuelle. Cette idée me poursuivit sans relâche. Je résolus d'en avoir le cœur net. Comme contre-épreuve, nous nous mîmes à la table avec un autre médium qui ne savait pas un mot de ce qui s'était produit la veille, et tout fut confirmé de point en point.

Si nous avons été si grossièrement trompés, en dépit des précautions prises, il ne faut pas que cette leçon soit perdue.

Les principales conclusions qui s'en dégagent sont :

1° Que les défunts, fussent-ils d'un ordre très élevé, ont une connaissance limitée, en dehors de leur champ d'action.

2° Que la preuve d'identité est très difficile à obtenir quand on n'est pas médium voyant, et que, dans ce cas même, il faut se tenir sur ses gardes.

3° Qu'un prêtre effronté ayant passé toute sa vie dans le sacrilège est capable de tout.

4° Enfin que la confession crée des liens si puissants qu'ils peuvent persister même longtemps après le décès. Là est un danger insoupçonné jusqu'à présent.

Abbé J.-A. PETIT. *Fin* 1916.

Debout les Morts!

Que fut ce cri de l'âme
D'un héros exalté,
Dont l'écho nous enflamme
Partout répercuté ?

Ce cri du fond de l'être
Qui fait vibrer les cœurs,
Cet appel à paraître
Aux morts, debout, vengeurs ?

Sublime cri d'alarme
Montant jusques aux cieux,
Cri d'une foi qui s'arme
Pour le choc furieux.

Par quelle angoisse sainte,
Cet appel fut jeté
Sans nulle ombre de crainte
Qu'il ne fut écouté ?

Debout les morts étranges
Qui n'êtes point perdus,
De vos fières phalanges
Nos cris sont entendus !

Debout, foules vaillantes
De nos sacrifiés,
Cohortes triomphantes,
Guerriers sanctifiés !

Debout, divine Egide,
Fils de la France, tous !
Contre l'assaut perfide
Marchez donc avec nous.

Et tous comme une trombe
Atteignons le Germain,
Et qu'à jamais il tombe,
Maudit du genre humain.

Tel fut le cri de l'âme
Du héros exalté
Dont l'écho nous enflamme
Partout répercuté.

Et, nous faut-il le dire ?
Il ne fut pas perdu,
Ce cri d'un saint délire
Par Eux tous entendus.

Artisans de victoire,
Vous les vaillants, les forts,
Qui vivez dans la gloire
O morts, ô nos chers morts !

Soyez debout encore,
Nous aidant désormais
Pour que vienne l'aurore
Si douce de la paix.

H. MÉROU
Thonon, fin novembre 1919.

Première Conférence de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Le Spiritisme en l'An 1919

Le dimanche 23 novembre la grande salle des Agriculteurs était remplie par une foule élégante qui avait répondu à l'appel de l'*Union*. La séance est ouverte à 2 heures 1/2. Au bureau se trouvent : M. Delanne, Président de l'Union Spirite Française, M. Chevreuil, Vice-Président de la Société d'Etude des Phénomènes Psychiques, M. Jean Meyer, Fondateur de l'Union, M. Eugène Philippe, Vice-Président de la S. F. E. P. P., M. le Commandant Darget et M. Perussel.

En ouvrant la séance, M. Delanne demande la permission de dire quelques mots au sujet de deux événements qui se sont produits au cours de cette année et sont d'une importance capitale pour le développement du Spiritisme dans notre pays. Il s'agit de la création de l'Institut Métapsychique International et de celle de l'Union Spirite Française.

L'Institut Métapsychique poursuivra, sous la savante direction du Docteur Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car là, seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde.

L'autorité des savants qui forment le Comité tel que : Messieurs Charles Richet, Flammarion, de Gramont, Docteur Santoliquido, Professeur Teissier, Docteur Calmette, Jules Roche etc... sont la meilleure garantie des résultats que nous pouvons attendre de cettte fondation pour nous fournir les preuves scientifiques des vérités que nous proclamons.

L'Institut a été reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919.

L'Union Spirite Française, tout en ne négligeant pas les recherches expérimentales, a principalement pour objet la diffusion de la doctrine spirite fondée par Allan Kardec, au moyen de conférences faites dans toutes les parties de la France et de favoriser la formation de groupes partout où il n'en existe pas encore. Elle a réuni déjà en un faisceau compact les diverses sociétés existantes, celles de Nancy, de Lyon, de Nice, de Marseille, de Béziers, de Montpellier, de Toulouse, de Bordeaux etc.. sans compter les adhésions individuelles qui lui arrivent en nombre considérable. L'avenir s'ouvre brillant devant ces deux créations.

M. Delanne cède la parole à M. Gaillard qui rappelle d'abord l'opposition que rencontrèrent, jusqu'à ces derniers temps, les vérités nouvelles. Mais il constate bientôt qu'un nombre déjà considérable de savants, autrefois réfractaires, se sont, après de longues études, décidés à nous apporter leur adhésion. Et la terrible crise qui a bouleversé l'Europe entière, a provoqué le formidable réveil du spiritisme auquel nous assistons aujourd'hui.

Qui donc maintenant nous donnera la certitude?

L'orateur répond :

« C'est la science, car, seule, elle nous a libéré de tous les préjugés et nous a fait connaître, avec exactitude, les lois de la nature. Mais il faut qu'elle soit affranchie de ses idées préconçues et qu'elle étudie l'âme objectivement par la méthode positive, c'est-à-dire au moyen de l'observation et de l'expérience. Alors la certitude de l'existence de l'âme sortira des domaines philosophiques ou religieux pour entrer dans celui de la Science. Les savants d'avant-garde qui ont exploré ce nouveau domaine sont arrivés à constater que l'âme n'est pas une entité métaphysique, qu'elle possède, au contraire, une existence réelle grâce à ce corps éthéré auquel les spirites ont donné le nom de périsprit. Cette

enveloppe fluidique existe pendant la vie et accompagne l'âme dans l'au-de là en lui conservant son individualité. Nous possédons les démonstrations nombreuses de l'existence de ce périsprit dans les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité découverts par M. de Rochas. S'unissant aux cas de télépathie de dédoublement ils en démontrent l'existence incontestable. D'ailleurs, la photographie, les moulages, sont des témoignages persistants qui, subsistent après la disparition du fantôme, nous convainquent que les spectateurs n'ont pas été les jouets d'hallucinations particulières ou collectives.

Ces êtres qui reprennent une vie momentanée sont bien ceux qui ont vécu sur la terre et dont le corps matériel a disparu. Katie King, étudiée par William Crookes, affirmait avoir été Annie Morgan dont la dernière incarnation avait eu lieu sous Charles II. On sait avec quel soin l'illustre savant anglais s'est mis à l'abri de toutes les causes d'erreur ou de supercherie. C'est pourquoi il n'a pas craint d'écrire : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ». Parole grave dans la bouche de celui qui fut un des plus illustres représentants de la science anglaise. Parfois les apparitions donnent des preuves absolues de leur continuité intellectuelle avant et après la mort, comme ce fut le cas d'Estelle Livermore qui, de sa main fantômale, écrivit des messages en langue française, inconnue du médium, et dont l'écriture est identique à celle de Madame Livermore vivante.

En Italie, Eusapia Paladino au Circolo Minrva de Gênes, servit d'intermédiaire aux manifestations de la fille de l'astronome Porro, au fils du grand journaliste italien Vassolo, au père du docteur Vizzani Scozzi et à la mère du célèbre criminaliste Lombroso. Il faut lire la relation détaillée de ces séances pour apprécier la valeur de ces témoignages de premier ordre et la certitude qu'ils ont imposée aux spectateurs.

L'orateur nous montre les résultats produits par l'ensemble de ses recherches sur les intellectuels de tous les pays. Il rappelle que M. Vassalo n'hésita pas à faire une conférence au cercle de la presse romaine, sous la présidence de M. Luzatti, ancien ministre; le discours présidentiel de M. Bergson, à la S. P. R. de Londres, reconnaissant formellement l'existence de la télépathie et la communication du Docteur Geley sur les expériences d'Eva C... dans l'amphithéâtre du professeur d'Arsonval au Collège de France.

L'éloquent conférencier termine en citant des passages des livres les plus typiques de Maeterlink, Docteur Geley, Lodge, Léon Denis et Conan Doyle.

Dans une chaude péroraison, M. Gaillard montre les progrès accomplis depuis les premières manifestations d'Hydesville, en 1847,

jusqu'au magnifique développement que cette jeune science a pris dans ces dernières années, et il termine en assurant que c'est la rénovation morale sociale et religieuse de l'Humanité qui en sera l'ultime couronnement.

A diverses reprises, cette belle conférence fut saluée d'applaudissements unanimes bien justifiés.

En quelques mots, M. Delanne remerciant l'orateur, a rappelé que la science officielle semblait aussi maintenant venir à nous, puisque le beau livre de M. L. Chevreuil : *On ne meurt pas*, vient d'obtenir le prix Fanny Emden, décerné par l'Académie des Sciences.

En somme, belle et bonne journée qui inaugure heureusement la série des conférences ds l'UNION SPIRITE FRANÇAISE.

Correspondance Posthume d'Allan Kardec

M. SAMSON, officier de marine, à Allan KARDEC.

Ile d'Oléron, 4 mars 1869.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous expédier un mandat pour mon abonnement à la « Revue spirite ».

Permettez-moi, Monsieur, de saisir cette occasion pour vous offrir mes sentiments de bien vive sympathie.

J'ai voyagé à travers le sable brûlant du désert, c'est assez vous dire si j'ai souffert de la soif; eh bien ! je n'ai jamais éprouvé de sensation aussi douce en me désaltérant à une fontaine ombragée, que j'en éprouvais à la lecture de l'introduction de votre « Livre des Esprits », car mon âme aussi avait soif, et, moins heureuse que mon corps, elle n'avait pas jusque-là rencontré de fontaine.

Quelques lignes ont suffi pour me faire entrevoir toute la profondeur et l'immensité de la doctrine ; j'étais convaincu.

Depuis un an, je suis spirite avec connaissance de cause, mais je l'étais depuis longtemps sans m'en douter. Que de gens le sont ainsi. Ceux qui ne veulent pas en convenir, sont surtout les savants et les ignorants ; avec du bon sens et de la bonne foi il est bien peu de récalcitrants.

Aux savants et aux ignorants, j'ajouterai, cependant, une troisième catégorie, celle-là est intraitable, c'est celle des intéressés.

Quand je suis arrivé dans l'Ile d'Oléron, il y a deux ans, le spiritisme

était pour tous un sujet de raillerie et les pauvres spirites n'étaient vraiment pas choyés.

C'est que, pour la plupart, ces braves gens, ne connaissant pas un mot de la doctrine, ne s'attachaient qu'à obtenir des manifestations plus ou moins grossières; de là le ridicule qui confondait spirites et spiritisme.

Mais, depuis que l'on a vu des hommes sérieux s'en occuper, et surtout des militaires, qui ne sont pas généralement réputés d'une crédulité trop facile; depuis que ces militaires n'ont pas craint d'avouer au grand jour leurs croyances, les sentiments de la population ont manifestement changé. On ne rit plus du spiritisme, on cherche à s'en rendre compte, car, dit-on, s'il n'y avait pas là-dessous quelque chose de vrai, ces hommes ne s'en occuperaient pas et ne professeraient pas cette doctrine. Et en cela les braves gens ont raison.

Depuis un an, j'ai lu à peu près tous les principaux ouvrages traitant de spiritisme et ceux traitant de philosophie se rattachant à la doctrine. Je viens de lire tout dernièrement les révélations obtenues par M. Roze, médium, ayant pour objet l'astronomie et les sciences. Une communication ayant pour titre : De la fin de l'esprit, ne m'a pas semblé assez claire. Il est dit dans cette communication que l'Esprit, une fois arrivé au plus haut degré de perfection se subdiviserait à l'infini pour recommencer une nouvelle pérégrination. Je comprends jusqu'à un certain point le dévouement de la part de l'Esprit, mais je ne puis admettre que Dieu ait besoin de ce dévouement. Je vous serais bien obligé, Monsieur, si vous vouliez m'éclairer à ce sujet.

Veuillez agréer, Monsieur, mes respectueuses civilités.

Samson
Officier de marine.

Réponse d'Allan Kardec, par l'intermédiaire d'un secrétaire.

Monsieur

Monsieur Allan Kardec a pris connaissance avec intérêt des détails que vous lui donnez sur la situation actuelle du spiritisme dans l'Ile d'Oléron ; il est heureux de constater que là, comme partout ailleurs, la doctrine entre dans une phase féconde pour la propagation et est accueillie et étudiée par tous les esprits sérieux, et il se félicite de vous compter parmi les membres dévoués et actifs de notre cause, qui ne craignent point de proclamer hautement leur conviction et de payer de leur personne pour la faire apprécier et accepter dans leur centre d'action. Dans la province et surtout dans les petits centres, les éléments spirites ne manquent pas, mais ce qui fait défaut souvent

c'est l'esprit d'organisation et de méthode, ce sont les hommes de tête et d'énergie qui savent tout mettre en mouvement et stimuler les faibles et les tièdes.

Monsieur Allan KARDEC est heureux de trouver en vous un de ces hommes et ne doute pas que vous ne vous appliquiez de toutes vos forces à la vulgarisation, la saine appréciation et l'application de nos principes dans votre localité. Il vous engage vivement à persévérer dans cette voie où vous rencontrerez, sans doute, quelques obstacles, où vous aurez quelques déceptions à supporter ; mais en agissant ainsi vous aurez bien mérité du spiritisme et la grandeur du but et le spectacle des heureux que vous aurez faits seront bien de nature à vous faire oublier les difficultés et les vicissitudes de la route.

Vous trouverez dans les ouvrages de M. Allan KARDEC sur les occupations des Esprits supérieurs, et leur rôle dans la création, des instructions qui auront le double avantage de satisfaire votre raison et de laisser en dehors de toute atteinte la bonté infinie et l'éternelle justice du Créateur.

Quant à l'ouvrage de M. ROZE et aux théories qu'il renferme, elles sont tout à fait en dehors de l'enseignement général des Esprits, et ne sont plus acceptées par aucun spirite sérieux, Les descriptions qui vous sont faites des différents mondes sont purement hypothétiques et ne peuvent être soumises à aucun contrôle sérieux. Ce sont les opinions d'un Esprit, opinions aussi discutables que celles de tout être pensant et dont le plus grand nombre sont illogiques et ne peuvent supporter un examen un peu attentif. Les signatures dont sont revêtues ces communications sont évidemment apocryphes.

Monsieur Allan KARDEC vous prie d'agréer l'assurance de sa considération distinguée.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

VILLA MONTMORENCY

28, Avenue des Sycomores PARIS (XVI[e])

Compte rendu de la séance du Comité, 1[er] *Décembre* 1919.

Présents : MM. Delanne président, Meyer et Chevreuil, vice-présidents, L. Maillard secrétaires-général, Mme C. Borderieux secrétaire-adjoint, MM. Barreau trésorier, Béziat, Gervois, Mélusson, d'Osty.

Représentés : Mme Ducel, MM. Docteur Bécour, Pasteur Bénézech, Bouvier, Dangé, Thomas.

Excusés : MM. Malosse, Sausse, Thureau.

Absents : MM. Benhamou, Docteur Breton, docteur Dupouy, Rossignon, Rousseau.

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Delanne.

Lecture est donnée par le secrétaire-général du procès-verbal de la précédente séance.

Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité. M. Delanne prend la parole. Il constate le progrès indéniable des idées spirites et exprime sa confiance, à ce point de vue, dans l'œuvre de l'UNION. Un des meilleurs moyens de propagande est la conférence. Déjà un vif succès a été obtenu par M. Gaillard le dimanche précédent; mais pour que le conférencier de l'UNION puisse se rendre en province, il est absolument nécessaire :

1° que les sociétés s'entendent à ce sujet avec l'UNION ;

2° qu'elles s'occupent de trouver les locaux ;

3° qu'elles organisent une publicité préalable et participent, dans une certaine mesure, aux frais nécessités par le voyage et le séjour du conférencier dans leur ville.

Il est absolument indispensable également de répandre des tracts et des brochures.

M. Meyer a obtenu de M. Leymarie, éditeur des œuvres d'Allan Kardec, l'autorisation de faire une édition spéciale pour l'UNION de 10.000 exemplaires de la brochure du Maître :« Le spiritisme à sa plus simple expression. »

M. Meyer se charge des frais de cette édition et fait don des 10.000 exemplaires à l'UNION qui les cédera, au prix de 15 centimes l'un, aux sociétés, aux groupes adhérents et en distribuera à ses membres dans un but de propagande.

Lecture est ensuite donnée des lettres d'excuses et des observations que nos correspondants de province ont adressées à l'UNION au sujet des conférences.

M. Barreau lit ensuite le rapport financier ci-dessous :

« Nous avons le plaisir de vous annoncer que, malgré les temps peu favorables que nous venons de traverser et les difficultés inhérentes à toute nouvelle création, la situation financière de l'UNION est satisfaisante.

Les recettes, depuis le mois d'avril au 30 novembre, s'élèvent à 6.887 francs.

Cette somme comprend exclusivement les cotisations de membres

adhérents dont quelques-unes assez importantes. Nous les remercions tous du fond du cœur.

D'un autre côté, les dépenses atteignent le chiffre de 2.986 fr. 25. Elles se répartissent comme suit :

Frais de Bureau . . . . . Francs 1.722,80

Cette dépense importante est motivée par la commande de

7.000 Statuts,
4.000 Têtes de lettres,
4.000 Enveloppes,
2.000 Reçus carnets à souches,
1.500 Cartes de membres,
5.000 Bulletins d'adhésion.

Correspondance 121.30
Conférences 311.60
Appointements du secrétaire-adjoint. . . . . 600. »
Divers 230.50

Il reste donc en caisse à ce jour. Francs 3.900.75

M. Meyer a pris à sa charge une dépense importante (2.000 francs environ) occasionnée par l'achat du charbon nécessaire pour le chauffage.

Il a bien voulu se charger aussi des appointements de M. Gaillard, notre conférencier. L'UNION n'aura donc à envisager que ses frais de déplacements, lesquels, nous l'espérons, seront réduits au minimum par le concours des sociétés et groupements qui demanderont notre conférencier.

Nous avons le ferme espoir que tous les spirites, unis dans un même sentiment de solidarité, voudront contribuer, chacun selon ses moyens, à la prospérité de l'UNION et faciliter ainsi la tâche très lourde que son Comité a assumé. »

M. Delanne met en discussion les questions figurant à l'ordre du jour et il donne la parole à M. Mélusson qui explique l'organisation existante à Lyon.

Une discussion à laquelle prennent part MM. Béziat, Delanne, Jean Meyer, Maillard, s'engage sur les meilleurs moyens à employer pour la propagande.

M. Melusson attache une grande importance à signaler les fraudes et à en causer longuement ; il a cru remarquer que cet élément existe dans la plupart des expériences ; si on n'est pas trompé par les médiums, on l'est souvent par les esprits. Si on ne prend pas les précautions nécessaires, on risque de s'exposer à de fâcheuses objections. Il est donc très utile de mettre le public en garde contre les causes d'erreur.

M. Gervois observe que l'opposition de parti-pris est beaucoup moins fréquente que jadis.

M. Delanne est d'avis que le spiritisme doit rester une science et non pas dégénérer en doctrine religieuse. La liberté de discussion est absolument indispensable et doit rester intangible.

M. d'Osty entretient le Comité de la situation à Orléans.

M. Delanne met ensuite aux voix la proposition d'autoriser le dépôt de fonds au Comptoir d'Escompte. Cette autorisation est votée à l'unanimité.

La discussion reprend au sujet des meilleurs moyens de propagande.

M. Delanne attire l'attention sur les difficultés d'ordre financier auxquelles se heurtent les publications spirites.

M. Meyer fait observer que la grande presse commence à s'occuper des questions psychiques. D'ailleurs, l'UNION est défendue par deux revues : celle de M. Delanne et la *Revue Spirite*.

M. Béziat demande s'il ne serait pas possible de distribuer des tracts et des revues spirites pour tâcher d'obtenir des abonnements.

M. Meyer serait disposé à entrer dans cette voie.

M. d'Osty voudrait voir mettre des brochures et des tracts à la disposition des groupes de chaque région pour en faire une distribution éclairée.

M. Meyer lui répond que c'est la préoccupation du bureau et préconise la création de bibliothèques, spirites.

M. Chevreuil propose qu'à l'issue de chaque conférence on demande des noms et adresses d'auditeurs désireux de recevoir des brochures et deux exemplaires gratuits des revues.

M. Béziat voudrait voir dresser une liste de conférenciers; l'UNION SPIRITE pourrait, dit-il, interroger à ce sujet les divers groupes pour lui désigner les personnes capables de parler en public.

M. Meyer fait observer que l'UNION SPIRITE ne peut patronner que des conférenciers dont elle aura pu apprécier le mérite; c'est aux groupements à choisir eux-mêmes ceux qui leur conviendront le mieux en dehors des conférenciers attitrés de l'UNION.

La discussion sur l'ordre du jour est déclarée close.

La prochaine réunion du Comité est fixée à fin février.

La séance est levée.

Le Secrétaire Général — *Le Président*

L. MAILLARD — G. DELANNE

Chronique Étrangère

Le 30 juin 1919 est mort, en Angleterre, un savant distingué : Lord Rayleigh, Président de la Société des Recherches psychiques. *Light* (n° 2009) rappelle quelques traits de son caractère. Lord Rayleigh attachait une grande importance au contrôle rigoureux des phénomènes et lui-même a décrit plusieurs fois des manifestations spirites intéressantes survenues dans des conditions rendant inadmisible toute intervention volontaire du médium. Son opinion, au sujet de la télépathie, peut être notée : c'est que les phénomènes de cet ordre, après la mort, sont relativement très faciles à concevoir dès qu'on admet leur possibilité de vivant à vivant ; puisque, dans le second cas, les sens sont laissés hors d'usage, pourquoi seraient-ils, nécessaires dans le premier ?

On sait qu'une autre personnalité, bien connue de tous ceux qu'intéressent les études spirites, a quitté ce monde au début de juillet dernier. Sur « le merveilleux médium » que fut Madame d'Espérance, un article de *Light* du 26 juillet 1919 donne de nombreux détails. La circonstance la plus remarquable peut-être, c'est qu'après un enfance entourée d' « ombres », si bien formées qu'elle les prenait pour des visiteurs de la maison paternelle, la jeune fille ignorait tout des matérialisations et ne savait pas même ce qu'était le spiritisme. Plus tard seulement, après son mariage, elle comprit la réalité de ces ombres amies et en éprouva une grande joie. Il est sans doute inutile de rappeler les expériences auxquelles elle dut ensuite la notoriété, les apparitions de la jeune « Yolande » et les autres phénomènes rares qu'elle révélait en se livrant elle-même le plus souvent (circonstance également remarquable) en dehors du cabinet et en pleine lumière.

Devant l'évidence de tels faits, qui se multiplient de plus en plus et qui, dès maintenant, ont acquis toute la rigueur d'observations scientifiques, le nombre des croyants en la « Nouvelle révélation » grandit tous les jours. Mais aussi les contradictions se font plus vives. On ne peut pas, toutefois, se servir absolument de ce terme pour désigner l'attitude prise par l'évêque de Londres et *Light*, qui a consacré naturellement, depuis août 1919, plusieurs articles au discours d'Hyde Park, fait observer avec raison que l'intérêt en est surtout, pour ainsi dire, positif. L'évêque, dans ses paroles à la mémoire des héros tombés dans la grande guerre, n'a nullement contesté la possibilité ni même la réalité de leurs communications avec des parents ou amis restés dans ce monde, admettant « qu'il n'y a pas de sommeil dans la tombe » et que des relations avec les morts peuvent s'être effectivement produites.

Mais il a blâmé le désir de « connaître l'inconnaissable ». Il y a, dans cette réserve, une contradiction surprenante de la part d'un homme à l'esprit aussi logique. En fait, ce premier dignitaire de l'Eglise s'est singulièrement rapproché de Sir Oliver Lodge et de Sir A. Conan Doyle.

Il est, intéressant de revenir, à ce propos, sur une aventure bien ancienne arrivée à l'évêque Wilberforce et qu'il n'hésita pas à faire connaître. Se trouvant chez Lord...., il descendit, une nuit, dans la bibliothèque et, là, vit un homme âgé qu'il prit pour le chapelain ou le secrétaire ; de même la nuit suivante. Ayant appris que la bibliothèque passait pour être hantée par un vieux prêtre, il retourna dans la même salle, revit le vieillard et l'interrogea : c'était un prêtre, en effet, qui avait reçu la confession d'un des ancêtres du Lord actuel et l'avait écrite sur un papier qu'il avait caché dans un livre et que sa propre mort, survenue à l'improviste, l'avait empêché de détruire. Il ne pouvait, dès lors, trouver le repos que ce papier ne fût soustrait à toute indiscrétion. L'évêque, s'étant nommé, prit le livre que le prêtre lui désigna, trouva le papier et le brûla. Le fantôme disparut et ne revint plus. (*Light* du 18 octobre 1919).

Le fait d'un esprit lié à la terre par suite de circonstances spéciales où, généralement, il entre de sa part quelque action fantôme n'est pas rare. Un exemple curieux en est encore fourni par *The Progressive Thinker* de Chicago.

Le 20 mai 1919, à Milwankee, E. A. Marth vint avertir la police que, sur les indications d'un esprit et par l'intermédiaire de sa femme (qui jouit de facultés médiumniques), il avait découvert, dans le sous-sol de sa maison, les restes d'une femme assassinée. Depuis son arrivée récente dans cette maison, Madame Marth subissait chaque nuit les atteintes de mains invisibles ; ayant interrogé l'esprit, celui-ci déclara qu'il était un ancien médecin de la ville (le nom a été révélé à la police) et qu'il avait pratiqué sur une jeune femme une opération illicite, dont elle était morte ; qu'il avait alors découpé le cadavre et enfoui les morceaux dans le sous-sol, à une place qu'il indiqua. En effet, on trouva sous terre, à cette place, une caisse tombant de vétusté et renfermant, avec de la chaux, des fragments d'os et d'autres débris organiques décomposés.

Parmi les autres « actualités », on peut citer une production de « diamant spirite », d'autant plus intéressante que les intelligences guides du phénomène avaient été Sir William Crookes et M. Faraday. Le fait s'est produit dans la maison d'un homme du monde bien connu, qui a lui-même servi de médium dans la circonstance ; il décrit en détail, dans *Light*, (n° 2013), comment des phénomènes divers ont été constatés

chez lui depuis plusieurs mois et comment, par ces moyens, des communications nombreuses ont été reçues. En se conformant aux instructions qu'elles contenaient, un échantillon de substance matérialisée fut obtenu le 6 juin 1919 et, à partir du 8 juillet, une série d'expériences furent effectuées, cette fois sous la direction nettement affirmée de Sir William et de Faraday. On se servit d'un mortier en acier au nickel chromé, avec des bouteilles de Leyde reliées à une grande machine électrique. Divers fragments de substance cristalline plus ou mois mêlée à du *lantium* furent ainsi produits, un surtout (dans la 4e expérience, après 8 fortes décharges) qui mesure environ, 175 " ×.15 " ×.125 " (un pouce = 0 m. 025). Ce dernier fragment coupe le verre et présente tous les caractères du diamant. Il fut radiographié en même temps qu'une broche de diamants montée sur platine ; la radiographie ne fit apparaître aucune trace des diamants *ni du platine*, mais bien les mots : « A Spirit Diamond » et la signature.

A noter encore, d'après *O Messagerio* d'août 1919, le cas réellement *curieux* (c'est le titre de l'article) d'une jeune fille de Pelotas, dans le R. Grande do Sul. Eloa Diaz est âgée de 14 ans et voit à travers les corps opaques. Divers médecins ont utilisé cette faculté, au même titre et avec des résultats beaucoup plus précis que s'ils s'étaient servis des rayons X, la jeune fille voit même nettement et décrit l'intérieur de maisons éloignées. C'est donc un cas de « seconde vue », cas assez rare en ce monde, mais courant dans les mondes moins matériels où l'esprit se dégage plus aisément et peut, dès lors, dépasser les corps opaques à nos sens grossiers. Un autre phénomène remarquable chez Eloa, c'est que, sous l'influence sans doute de connaissances acquises au cours d'incarnations antérieures, à mesure que son esprit passe ainsi par delà les objets, elle fait preuve d'une science surprenante et hors de proportion avec son âge dans toutes les choses de la médecine.

Dans un ordre d'idées différent, *Light* (N° 2015) rapporte un cas remarquablement net de photographie spirite. Une dame, sur les indications d'une amie, se rend, sans être attendue, chez M. Hope, de Crewe ; celui-ci ne la connaît absolument pas. L'autre dame (qui ne supposait pas, d'ailleurs, que son amie viendrait) arrive munie d'une boîte intacte de plaques ordinaires. Les opérations se déroulent avec la plus grande correction : personne, sauf la dame inconnue du photographe, ne touche aux plaques jusqu'après leur développement. Alors, à côté de son image, celle-ci reconnaît les traits parfaitement ressemblants de son fils, tué en France en 1916.

Il faut toujours revenir à la grande guerre. Dans son N° d'août, *Pearsons Magazine* en a publié plusieurs épisodes, un entre autres rap

porté par le capitaine Neurome et attesté par de nombreux sous-officiers et soldats : une vive attaque allemande se déclenche ; avant que les masses ennemies soient arrivées aux réseaux de fils de fer, on voit une figure spectrale surgir d'un trou d'obus ou de terre, en tenue d'officier d'avant la guerre. Cette sorte de fantôme se porte d'une extrémité à l'autre des lignes, sans paraître se soucier des feux de barrage, s'approche des tranchées britanniques comme pour les inspecter (à ce moment, les hommes croient reconnaître Lord Kitchener ou Lord Roberts), puis se retourne vers les Allemands qui reculent alors en désordre.

Non seulement les faits isolés d'ordre spirite ont été fréquents au cours de la guerre, mais le grand essor actuel du spiritisme est sorti d'elle. C'est ce que proclamait Sir A. Conan Doyle dans la belle conclusion de son discours à la grande réunion du 27 avril 1919, à Londres, en l'honneur des héros tombés sur les champs de bataille : « La plus grande chose qui naîtra de la guerre, la plus grande chose qui naîtra de leur mort n'est pas d'ordre politique, mais religieux. Par leur mort, ils nous ont donné un élan irrésistible ». De fait, la réunion elle-même fut une preuve de l'ampleur prise en Angleterre par le mouvement. Sous les auspices de *The Spiritualists' National Union*, une imposante assemblée de près de 7.000 personnes se tint à Albert Hall. Le supplément spécial de *Light* (N° 1999) donne le compte-rendu détaillé de la séance. Les fidèles n'avaient pas été arrêtés par une tourmente de neige d'une violence exceptionnelle et, même, ils avaient accueilli de bon cœur les « insignes blancs » qui venaient ainsi s'ajouter à ceux dont le port avait été recommandé par le Comité. De nombreuses personnalités marquantes du monde spirite avaient pris place sur l'estrade ; et dans la salle, ainsi que l'a noté *Evening Standard* du lendemain (car la grande presse, du *Times* au *Star* en passant par le *Morning Post*, a libéralement ouvert ses colonnes à des comptes-rendus de la réunion), toutes les classes de la Société étaient représentées : hommes d'affaires, ouvriers, officiers, soldats, — les « petites gens » étant en majorité. Il est certain qu'une telle manifestation, où s'affirme le nombre et la cohésion des adeptes, consacre le progrès énorme accompli par le spiritisme en peu de mois. Plusieurs orateurs, naturellement, ont pris la parole. Après une invocation de M. E. Keeling, en expression de gratitude pour la consolation et la confiance nouvelles mises au cœur de l'homme et en adresse aux « morts qui triomphèrent de la mort », le Président, M. E. Oaten, exposa brièvement l'objet de la réunion : apporter un tribut de reconnaissance et de respect à ceux qui ont fait, au cours de ces dernières années, ce que le monde appelle « le sacrifice de soi-même » ; et proclamer, devant l'univers, que la continuité de la vie est une vérité

non seulement admise par la foi, mais contrôlée par l'expérience. Le Docteur E. T. Powell insista sur la même idée : que la meilleure manière d'adresser un hommage aux disparus, c'est d'avoir une entière confiance en leur survie. « C'est pour affirmer notre certitude que la mort n'existe pas que nous sommes réunis ici cette nuit ; non pour l'expression d'une sorte de vague espérance, mais pour l'attestation solennelle d'un fait scientifiquement démontré ». Puis Sir A. Conan Doyle, avec son entraînante éloquence, parla des morts et des devoirs des vivants. On a, dit-il, émis des doutes sur la convenance de mêler les morts à nos discussions parfois injurieuses, du moins de la part de nos adversaires. Qu'importe aux amis disparus ? Eux-mêmes nous ordonnent de faire abstraction de nos sentiments intimes et de ne nous laisser détourner par rien de notre œuvre. Mais, ajoute Sir Arthur, nous sommes heureusement, aujourd'hui, au-dessus des controverses ; nous sommes unis dans la même foi et dans le même amour pour les héros que nous célébrons. Pour les célébrer, il faut être joyeux de leur passage dans une existence meilleure et se laisser guider par eux vers le triomphe de la bonne cause. — Enfin M. R. H. Yates et M. P. R. Street firent entendre d'autres paroles aussi réconfortantes.

L'attention, souvent la ferveur passionnée, de l'auditoire ont montré combien ces paroles étaient comprises ou mieux « ressenties » et combien la lumière qui se dégage de plus en plus des conceptions obscures de l'humanité pénètre facilement dans les âmes avides. Des personnes douées de facultés supra-normales, assistant à la réunion, disent avoir vu réellement dans la salle les héros vers qui les pensées de tous étaient dirigées. En fait, leur présence a paru certaine et lorsque, à la demande du Président, chacun se recueillit une minute, en union intime avec ceux qu'il était venu honorer, il fut manifeste, selon l'expression de Sir Arthur, qu'« ils ont le pouvoir de venir et que les seules forces capables de les appeler sont notre amour, notre respect et notre admiration ».

Pierre MEYRANNES.

AVIS

Monsieur (longue expérience, riche documentation) ayant perdu tout contact avec l'Invisible par suite de la mort de sa femme, haut médium, désire entrer en relations avec groupe parisien à tendances mystiques. Ecrire à G. D., bureau du Journal.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.